

LEFORT Pierre (1767-1843). La fièvre jaune n'est pas contagieuse.



Pierre-François Lefort dit Pierre Lefort naquit à Mers-les-Bains dans la Somme le 18 octobre 1767, probablement Grande-Rue, soit l'actuelle rue Pasteur où une « villa Pierre-Lefort » (construite bien après, sans doute vers 1860) porte toutefois une plaque à son nom.

Brillant élève, déjà avancé dans ses études de théologie, le jeune Pierre-François Lefort s'orienta vers des études religieuses mais vit ses ambitions ecclésiastiques brisées par la Révolution de 1789. Il étudia alors la médecine.

En 1793 et à l'âge de 26 ans, Pierre-François Lefort obtint, par concours, l'emploi de chirurgien de 3^e classe dans la Marine et gagna Brest pour y commencer sa carrière.

Il fit partie de la flotte du contre-amiral Villaret-Joyeuse, en station à Brest, sur le vaisseau *l'Indomptable*. Sa première campagne le fit assister au combat du 13 prairial (1^{er} juin 1794), où s'engloutit héroïquement le vaisseau *Vengeur* alias *Impérial*.

Dans ce combat, la flotte française, bien qu'inférieure en force, avait attaqué la flotte anglaise, afin de sauver un convoi de deux cents navires chargés de blé et de denrées diverses, impatientement attendu par la France, en proie à la disette.

Fait prisonnier, Pierre Lefort fut retenu pendant trois années en Angleterre ; il apprit alors la langue anglaise et se rendit utile en soignant ses compatriotes dans les hôpitaux où étaient soignés les prisonniers de guerre. Les médecins prisonniers en Angleterre bénéficiaient en effet d'un traitement de faveur par rapport à leurs collègues marins ou militaires.

Rentré en France en 1797, sa connaissance approfondie de l'anglais lui fit donner la charge d'inspecteur des prisonniers français en Angleterre. Pierre Lefort repartit donc pour l'Angleterre. Proche des gens, l'exercice de cette fonction délicate lui fournit l'occasion de déployer un zèle actif pour ses compatriotes enfermés sur les pontons. Pierre Lefort œuvra en particulier sur le ponton *l'Europe* en rade de Plymouth. Il y intervint notamment avec René-Joseph-Hyacinthe Bertin, arrivé en Angleterre le 20 avril 1799 après avoir été chargé, comme lui, de la même mission officielle de soin des prisonniers français. Leur nombre était alors estimé à 32 000, dont 800 enfants, en autant de mousques âgés de moins de 16 ans. D'emblée, Pierre Lefort aida Bertin à renforcer ses propres connaissances de la langue anglaise. Lefort s'occupait des soins chirurgicaux tandis que son collègue prenait en charge les soins médicaux. Les pathologies traitées étaient la phtisie pulmonaire, les fièvres intermittentes, les maladies asthéniques, les séquelles de maladies vénériennes, etc. En décembre 1800, soit sept mois plus tard, Bertin regagna la France après un court voyage à Norman-Cross.

Durant ce passage en tant que bienfaiteur sur les pontons anglais, Pierre Lefort se marie, en Angleterre et avec une Anglaise, Mary-Ann-Thérèse Allen.

À son retour en France en 1799, Pierre Lefort est employé dans les hôpitaux des grands ports de la Marine ou sur les vaisseaux, tantôt en France, tantôt en Espagne, tantôt chargé de traiter de l'échange des prisonniers blessés. En 1801, après le combat naval d'Algésiras, il est envoyé à Gibraltar pour y négocier l'échange des prisonniers blessés.

Le 21 octobre 1805, à la suite du désastre de Trafalgar où il était à bord du vaisseau amiral *Formidable*, Lefort assista à un autre désastre peu après, au cours duquel le *Formidable* échappa presque seul à la destruction et à la captivité, amenant son pavillon devant quatre vaisseaux anglais. Mais cela ne dura pas et Lefort fut fait prisonnier.

Renvoyé en France sur parole quelques mois après, Lefort reprit son service au sein des hôpitaux, se livra plus exclusivement à des études médicales, concourut pour les prix proposés par la faculté de médecine de Paris, qui venait de le recevoir docteur et en fut lauréat par l'obtention de prix.

En 1808, Lefort fut nommé médecin en chef du premier arrondissement maritime de l'empire napoléonien, et habitait La Spezia et Gênes. Il était encore dans cette ville en 1814 lors du blocus et du bombardement des Anglais. Chargé, comme commissaire, de traiter de la capitulation, il défendit avec fierté la dignité de la France malheureuse contre les ironies hautaines de l'amiral Sir Edward Pellew.

Rentré en France en 1814, Lefort fut envoyé à la Martinique avec la qualité de médecin en chef. De par ses multiples voyages, il savait que des cas de fièvre ravageaient les marins de certains bâtiments militaires venus d'Europe mais ne put se saisir d'emblée de ce problème. En effet, à la nouvelle de son débarquement, il fut suspecté d'attachement à Napoléon par le gouverneur de l'île, Pierre de Vaugiraud, un royaliste, et se vit exilé.

Il se fixa alors à New York. Il y passa deux années en exerçant la médecine et obtenant le plus grand succès. Pendant son séjour à New York, il eut l'occasion de nouer des rapports avec Joseph Bonaparte, qui demeurait aux environs de cette ville.

Mais Lefort, bientôt rappelé en France, et de nouveau médecin du roi, vint reprendre son poste à la Martinique, où le général François-Xavier Donzelot avait remplacé le gouverneur Pierre de Vaugiraud.

Confronté à nouveau à la fièvre jaune, notamment sur plusieurs navires venus d'Europe et touchés par le fléau, Pierre Lefort se livra alors à des travaux de recherche sur cette maladie. Par ailleurs nommé membre d'un comité de surveillance chargé de décider si tel ou tel bateau pouvait être déclaré sain ou s'il devait être assaini, Pierre Lefort accumula notes et réflexions sur la maladie. Il commenta notamment des différences observées entre les marins fraîchement arrivés d'Europe, qui contractaient la fièvre en foulant le sol de la Martinique, et les populations autochtones, qu'il jugeait plus résistantes.

Le 28 juin 1822 à l'hôpital du Fort-Royal, Pierre Lefort et ses collègues tentèrent une expérience forte : ils firent se coucher un homme sain et volontaire, Jean Guyon (voir sa biographie dans ce livre), dans le lit d'un homme décédé de la fièvre jaune.

Durant cinq jours, après s'être vêtu de la chemise souillée d'un malade décédé de la fièvre, Jean Guyon épuisa tous les modes de contacts et d'inoculation possibles.

Du 1^{er} juillet 1818 au 31 décembre 1822, le médecin observa, toujours dans le cadre de sa théorie de la non-contagion de la fièvre jaune, que sur « 1 982 malades de la fièvre jaune et 300 ouvertures de corps », pas une seule « communication aux servans et personnels de santé » n'a été observée.

Fort de ces constats et de bien d'autres réflexions encore accumulées depuis des années, Pierre Lefort consigna par écrit ses travaux sur la non-contagion de la fièvre jaune et les vit publiés en France mais aussi en Amérique. Par la suite, et fortement convaincu de sa théorie de non-contagion, Pierre Lefort fustigea avec respect mais néanmoins véhémence les avis contraires de ses confrères lors de la rédaction de ses *Mémoires* :

Il nous appartient à nous tous qui vivons au milieu de la fièvre jaune, et qui en faisons notre étude spéciale, d'essayer par tous les moyens en notre pouvoir, d'éclairer le Gouvernement, induit en erreur dans une cause qui intéresse à la fois sa gloire et sa prospérité. À l'abri de toute influence, hormis celle du devoir, nous avons dit les vérités telles que nous les savons, appliqué autant que possible le mot propre à chaque chose, et discuté avec toute la liberté que réclame le sujet, les points principaux sur lesquels les partisans de la contagion appuient leur système.

Pierre Lefort resta en Martinique jusqu'en 1826, époque où, fatigué par le travail et par la maladie, il demanda et obtint sa mise en retraite. De retour en France, Lefort fixa alors sa résidence à Beauvais d'abord, puis à Amiens.

Il décéda le 13 janvier 1843 au n° 1 rue des Canettes à Amiens (Somme), et fut inhumé au cimetière de La Madeleine à Amiens où son épouse fut inhumée également. Le couple n'eut pas d'enfant.

À Amiens, l'ancienne rue Neuve-du-Moulin, Faubourg de Beauvais, porte désormais le nom de rue Pierre-Lefort.

À Mers-les-Bains, sa ville natale, une rue et une place portent le nom de Pierre Lefort.

Sur cette place est érigé le *Monument à Pierre Lefort*, avec un buste en bronze dû au sculpteur Éric Luttenauer d'après celui sculpté par Théobald-Joseph Sporer en 1900. Ce nouveau buste a été inauguré en 2007.



L'inauguration en 2007 du monument à Pierre Lefort